

## "L'Europe – le lendemain" dans Süddeutsche Zeitung (4 décembre 1969)

**Légende:** Le 4 décembre 1969, le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung exprime sa prudence vis-à-vis des décisions adoptées deux jours plus tôt par les Six à l'issue du sommet européen de La Haye.

**Source:** Süddeutsche Zeitung. Münchner Neueste Nachrichten aus Politik, Kultur, Wirtschaft und Sport. Hrsg. Dürrmeier, Hans ; R Herausgeber Proebst, Hermann. 04.12.1969, Nr. 290; 25. Jg. München: Süddeutscher Verlag. "Europa - am Tag danach", auteur:Fackler, Maxim , p. 4.

**Copyright:** (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/l\\_europe\\_le\\_lendemain\\_dans\\_suddeutsche\\_zeitung\\_4\\_deceembre\\_1969-fr-eb747f99-f660-4e5f-a441-8502c7c08bc7.html](http://www.cvce.eu/obj/l_europe_le_lendemain_dans_suddeutsche_zeitung_4_deceembre_1969-fr-eb747f99-f660-4e5f-a441-8502c7c08bc7.html)



**Date de dernière mise à jour:** 06/07/2016

## L'Europe – le lendemain

Par Maxim Fackler

Au lendemain du sommet de la CEE à La Haye, il n'y a aucune raison de faire sonner toutes les cloches en Europe, mais encore moins de mettre les drapeaux en berne. La CEE a passé, avec succès, un examen où, il est vrai, les examinés étaient aussi les examinateurs. Ils se sont donné de bonnes notes. Il reste à recueillir les notes attribuées par les peuples européens; elles refléteront l'idée que chacun se fait de l'Europe. La patience n'est pas équitablement répartie sur notre continent. Mais le soulagement qui s'était manifesté dans les six délégations à la fin de la conférence a montré clairement à quel point la situation était critique pour l'Europe. On n'avait pas exclu que des querelles pourraient surgir lors de la conférence, et seuls quelques-uns avaient totalement refusé la possibilité d'un échec.

Mais la CEE n'a pas tout juste échappé à sa perte. Le résultat est plus important: la Communauté s'est stabilisée, et le mot «confiance», qui était de nouveau d'usage parmi les Six ces derniers temps, a considérablement gagné en crédibilité. Est-ce dû, tout simplement, à son «obligation de réussir»? La leçon générale la plus importante qu'il faut tirer de la rencontre est la suivante: on ne s'est pas contenté de constater que, douze ans après la signature des traités et peu avant le passage à la phase finale qui débutera sans faute le 1<sup>er</sup> janvier 1970, la CEE ne peut plus mourir. Au contraire, on a très sérieusement discuté de son avenir, tel qu'il s'exprime – pour l'instant de façon plutôt théorique – dans les trois idées complexes que sont l'accomplissement, l'approfondissement et l'élargissement. Cette triade, en tant que formule d'origine française, était déjà dans toutes les bouches avant la conférence; mais cela ne suffisait pas pour tout coordonner, loin de là.

Le succès réside dans ce que, pour la triade, aucune contrainte automatique n'a été établie et que les tâches et les projets ont pu s'entremêler. La France a confirmé son engagement européen par l'intermédiaire du président Pompidou: elle n'oppose plus son veto à l'adhésion de la Grande-Bretagne. (Mais le délai, qui avait été fixé à la fin juin 1970, pour le début des négociations d'adhésion, n'a finalement pas pu être consigné dans le communiqué; il doit cependant rester valable.) Lors de la conférence de La Haye, dont il était l'initiateur, Pompidou a laissé la préséance à d'autres, et c'est sans doute ainsi qu'il a fortement contribué au succès de la cause européenne. La France a eu l'occasion par la suite de présenter ses propositions concrètes. Mais la salle de conférence n'était pas le lieu le plus important de cette manifestation. Ce sont les entretiens à deux, à quatre ou encore à table qui ont permis de progresser. C'est pourquoi on ne peut pas dire que la conférence au sommet ait été absolument inutile et qu'un simple Conseil de ministres de la CEE eût abouti au même résultat.

Le communiqué regorge de mots comme foi, confiance, détermination, volonté. Etant donné toutefois que la conférence avait affirmé qu'en raison de ses succès la Communauté était arrivée à un tournant, il était inévitable de conjurer à nouveau les mobiles qui avaient présidé à sa création. Nous ne les considérons pas simplement comme des formules toutes faites. Ce que la volonté doit permettre d'atteindre est consigné en détail dans un programme qui doit être exécuté par les instances régulières de la CEE.

Font partie de ces objectifs: une réglementation financière définitive pour la politique agricole, une meilleure politique de production agricole, un plan échelonné pour le passage à une véritable union économique et monétaire, l'activité technologique, des projets de recherche, l'échange de jeunes. L'organisation du marché agricole où même les experts se retrouvent à peine, reste donc ouverte, avec tous les risques que cela comporte. La coopération politique n'est qu'affleurée dans le communiqué: les ministres des Affaires étrangères sont invités à y réfléchir, «dans la perspective de l'élargissement», ce qui veut dire qu'on envisage l'extension à de futurs membres. Là guettent des difficultés. On lit aussi: Plus de droits pour le Parlement européen – on s'en réjouit et on espère des concessions, surtout à Paris.

Les projets énumérés dans le communiqué sont bons, sans exception; on pourrait dire aussi qu'ils *doivent* tous être réalisés, si l'on veut éviter une stagnation de la CEE. La conférence a rempli son devoir européen. Elle n'a pas encore atteint de nouvelles dimensions, mais elle en a ouvert la possibilité. Il serait quelque peu délicat de donner des notes individuelles, toutefois il est évident que la coopération franco-allemande a fait

ses preuves et que Pompidou et Brandt ont reconnu «la gravité de la situation». Cela ne signifie pas pour autant que les intérêts des deux parties soient identiques. La CEE est restée fidèle aux traités; l'image qu'elle donne d'elle-même aujourd'hui permet de croire de nouveau que c'est d'elle que sortira l'Union européenne. Mais nous n'en sommes pas encore là.